

La sociologie est-elle de gauche ?

Océane*

[2024-01-04 jeu. 18:46]

1 La défaite sémantique d'« une gauche de bon sens »

En quelques mots, la gauche est la conquête de notre rapport au travail. En la réduisant au vote ou à l'action parlementaire, on assimile un travail d'organisation à du simple bon sens ; ce caractère de victoire sémantique pour les familles rentières et leurs barbouzes explique leur défense – un peu capillotractée – d'un « bon sens alternatif », bon sens « populaire », obsession quasiment pétainiste pour un vernaculaire délateur, aimant ses chefs, qui « fait son devoir », se tient et impose à sa famille de se tenir sage.

Le bon sens, c'est « la cohérence minimale de l'action », le « noyau dur » de la rationalité weberienne, selon Jean-Hugues Déchaux¹. Max Weber a lui-même typifié la rationalité en déclinaisons instrumentale (cohérence de l'action aux objectifs), axiologique (cohérence de l'action aux valeurs), affective, et traditionnelle ; en application du rasoir d'Ockham, une action rationnelle serait donc strictement suffisante du point de vue de l'une ou de l'autre de ces formes de rationalité : en s'appropriant la décroissance, la gauche laisse ainsi le champ libre à une droite prônant la surconsommation, ce qui, avant les années folles et le plan Marshall, aurait été assimilé à de la psychose et aurait conduit à un internement.

2 La rationalisation de la technique, puis de la société

Or l'enjeu de toute connaissance *est* la rationalité – la cohérence minimale de l'action – comme moteur de progrès, technique et donc social. On pourrait arguer que cette vision des choses a été perdue avec la dégénérescence des idées des premiers libéraux économiques, et que c'est à ce titre que la sociologie, la science d'étude

*oceane@disroot.org | océ.fr

¹Je ne cite pas de publication car je n'en trouve pas, il l'a simplement évoqué en cours, et cette idée me hante.

du social et donc du progrès social, ferait régulièrement l'objet d'attaques dont la vulgarité se disputerait ostensiblement à l'ignorance. On peut alors se demander si, par exemple, l'ouvrage « *Les métamorphoses de la question sociale* » (CASTEL 1995), qui produit de la connaissance sur notre rapport au travail et a valu à la sociologie sa seule médaille d'or du CNRS, représenterait une forme d'organisation de la conquête de notre rapport au travail. Si l'on suit ce livre, le noyau dur du libéralisme serait justement la libération des tutelles, par les technologies de l'information et de la communication – l'imprimerie – et donc par la connaissance ; le libéralisme des Lumières s'opposant par ces procédés à l'obscurantisme des tutelles féodales. La production de connaissance scientifique sur « le social » – sur la manière dont nous construisons et interprétons les aspects stables de nos sociétés – poursuivrait donc ce projet inachevé de libération des tutelles, de conquête de notre rapport au travail par le renversement des institutions politiques existantes, qu'est réellement le libéralisme politique.

3 Une attaque contre la liberté académique

La production de connaissances scientifiques étant financée sur des deniers publics, elle est d'intérêt public, elle est donc politique (OCÉANE 2023). Par définition, les impôts ne financent rien d'« apolitique » ; en produisant de la connaissance, la sociologie sert un projet de rationalité et de progrès ; s'en prendre à la liberté académique, c'est donc s'en prendre à la cohérence de notre action par rapport à nos intérêts personnels et à nos valeurs, en tant que moteur de progrès social.

Références

CASTEL, Robert (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*. L'espace du politique. Paris : Fayard. 490 p. ISBN : 978-2-213-59406-6.
OCÉANE (25 déc. 2023). *Tout est politique ?* océ.fr.